

LES PARISIENS DE 1848 EN ALGERIE

La période agitée qui précéda la révolution de 1848 provoqua le soulèvement du peuple de Paris qui, miséreux et malade, réclamait du travail, la liberté et du pain.

« Le vent de la République emportait la monarchie constitutionnelle » :

La classe politique préoccupée par ses querelles idéologiques négligeait le peuple alors que 94 000 chômeurs battaient le pavé parisien et montaient des barricades.

La réaction fut brutale et violente pour canaliser ce mécontentement. L'enrôlement dans l'armée des célibataires de 18 à 25 ans, la création d'ateliers de charité rebaptisés « Ateliers Nationaux » échouaient et c'est vers les colonies que nombre d'entre eux furent dirigés.

15 000 parisiens et 200 lyonnais embarqués au passage seront « expédiés » en Algérie avec leurs familles et de maigres bagages. En 6 mois, d'octobre 1848 à mars 1849, l'Algérie les accueillera aux frais de l'état et dans des convois organisés par l'armée... Un exploit ! Des centres de colonisation leur étaient destinés.

C'est en fanfare, en chantant « Partons pour l'Algérie ! Allégeons le fardeau de la mère patrie ! », drapeaux bénis en tête, sous les ovations de la foule et avec des discours de circonstance à l'avenant, qu'ils empruntèrent les voies fluviales jusqu'à Arles pour rejoindre Marseille en chemin de fer et l'Algérie 20 jours plus tard ; Leur confort n'était pas toujours heureux...

Un sentiment de délivrance pour un avenir meilleur les animait lorsqu'ils mirent pied sur le sol algérien. La soif d'aventure, la foi du bâtisseur les exaltaient. Tel ce Bourguignon qui transportait des plants de vigne, tel autre des semences ou bien encore ceux qui faisaient suivre, de Marseille, des caisses d'outillages.

« La pioche et la charrue prévalaient sur les pavés et les baïonnettes ».

C'est en 17 convois à destination des 3 départements que les futurs colons furent transportés.

En voici la liste par département :

L'Oranie :

- Convoi 1 (L'Albatros) : St Cloud - Goudiel - Mefessour - Paris/Marseille des 8 au 21 octobre - Arzew le 27 octobre 1848
- Convoi 2 (Le Cacique) : St Leu - Damesme - Arzew - Kléber - Paris/Marseille, les 15 et 30 octobre - Arzew le 2 novembre 1848
- Convoi 3 (Le Magellan) : Rivoli, Vallée des Jardins - Aïn-Tédélès - Souk El Mitou - Paris/Marseille du 19 octobre au 2 novembre - Mostaganem le 6 novembre 1848
- Convoi 6 (Le Cacique) : Fleurus - Assi-Ben-Feréah - Assi-Ameur - Paris/Marseille du 29 octobre au 11 novembre - Mers-El-Kébir le 16 novembre 1848
- Convoi 7 (Le Labrador) : St Louis - Noisy-les Bains - Mangin - Assi-Bou-Nif - Assi-Ben-Feréah - Paris/Marseille les 2 novembre au 17 novembre - Mers-El-Kébir le 22 novembre 1848
- Convoi 15 (Le Cacique) : Aboukir - Tounin - Karouba - Paris/Marseille du 3 novembre au 16 décembre - Mostaganem le 17 décembre 1848.

L'Algérois :

- Convoi 4 (Le Montézuma) : El Affroun - Catiglione - Tefeschoun - Bou Roumi - Bou Ismaël - Paris/Marseille du 22 octobre au 4 novembre - Alger le 9 novembre 1848
- Convoi 8 (Le Christophe Colomb) : Damiette - Castiglione - Lodi - Zurich - Paris/Marseille du 5 novembre au 21 novembre - Alger le 24 novembre 1848

- Convoi 9 (L'Albatros) : Montenotte - Pontéba - Laferm - Paris/Marseille du 9 novembre au 25 novembre - Alger le 30 novembre 1848 - Ténés le 1 décembre 1848
- Convoi 12 (Le Cacique) : Marengo - Novi - Paris/Marseille du 19 novembre au 6 décembre - Cherchell le 8 décembre 1848
- Convoi 13 (L'Albatros) : Zurich - Argonne - Paris/Marseille du 23 novembre au 9 décembre - Cherchell le 11 décembre 1848

Le Constantinois :

- Convoi 5 (L'Albatros) : Robertville - Gastonville - Paris/Marseille du 26 octobre au 9 novembre - Philippeville le 13 novembre 1848
- Convoi 10 (Le Cacique) : Jemmapes - Paris/Marseille du 12 au 26 novembre - Philippeville le 30 novembre 1848
- Convoi 11 (Le Labrador) : Mondovi - Paris/Marseille du 16 novembre au 4 décembre - Bône le 8 décembre 1848
- Convoi 14 (L'Orénoque) : Héliopolis - Guelma - Paris/Marseille du 26 novembre au 13 décembre - Philippeville le 15 décembre 1848
- Convoi 16 (Le Montézuma) : Millesimo - Robertville - Gastonville - Paris Bône du 10 au 30 décembre 1848.

L'Oranie et le Constantinois :

- Convoi 17 (L'Infernal) : Héliopolis - Millesimo - Mondovi - Guelma (pour le Constantinois) et Rivoli (pour l'Oranie) - Paris/Marseille du 18 au 28 mars 1849 et Bône le 4 avril 1849.

La frégate l'Infernal appareilla pour de Marseille le 31 mars en direction de Mers-El-Kébir pour s'égarer et s'échouer dans la baie de Stora dans le Constantinois le 4 avril 1849. 200 lyonnais et 200 parisiens y avaient pris place. Les passagers à destination de Rivoli arrivèrent à Mostaganem via Alger en plusieurs étapes le 16 avril 1849... Une véritable odyssée !

Ils prirent possession des lots de terre qui leur étaient destinés et vécurent précairement dans des bâtiments construits avec des planches. Il y a fort à penser que, par la suite, certains d'entre eux étendirent leurs activités dans leur environnement... des terres de parcours... en harmonie avec la population locale. Isolés, dans des contrées arides et pas forcément hospitalières, ils mirent en exploitation de nouvelles terres tout en développant leurs relations avec ces populations. Ils portèrent au sein de celles-ci les valeurs de la France promises au rapprochement de civilisations différentes, qui se côtoyaient ; Situation pas banale de ces « déplacés » et de leurs descendants. « Expédiés » en 1848 par un pouvoir incapable de les satisfaire et pour leurs descendants « contraints à l'exode en 1962 » par un pays qu'il ont contribué à créer et à faire prospérer.

Vilipendés et jaloués par une certaine classe politique et culturelle, abandonnés par les autorités en charge de leur protection. Restons nous-mêmes... Sereins et sans regret... L'Histoire nous rendra justice !

Méditons ces vers de Rudyard Kipling :

« Si tu peux supporter tes vérités bien nettes,
Tordues par des coquins pour mieux duper les sots,
Ou voir tout ce qui fut ton but brisé en miettes,
Et te baisser, pour prendre et trier les morceaux,
Si tu peux faire un tas de tous tes gains suprêmes,
Et le risquer à pile ou face - en un seul coup,
Et prendre et repartir comme à tes débuts mêmes
Sans murmurer un mot de ta perte au va-tout
Tu seras un homme mon fils. »

Pierre LANGLOIS